



SAMDO Avenir

Bulletin N° 55
novembre 2018

Association reconnue d'intérêt général n°004400529 – Rue du Barri – Lincel – 04870 St.Michel-l'Observatoire – France –
Téléphone : 04 92 76 68 45 - Mail : samdoavenir@samdoavenir.org – Site internet : samdoavenir.org

EDITO

Ce nouveau bulletin est une invitation au voyage ; il va vous emmener dans le petit village de Magarsalu, situé dans la vallée de Katmandou, très touchée par le tremblement de terre de 2015. Après la reconstruction des maisons, c'est aujourd'hui celle des habitants qui se profile avec les projets économiques et touristiques.

Fin septembre, Catherine et son équipe ont passé 2 journées au village pour préparer la future mission de notre nouveau bénévole, Bruno BARADUC.

A travers ce récit, elle vous livre son ressenti, ses impressions, ses doutes mais surtout son enthousiasme. Elle connaît bien Bruno et sait que les conditions spartiates de vie au village ne lui font pas peur. Il est randonneur, aime la mer, il est prêt à découvrir le Népal et à offrir de son temps pour mener à bien ces nouveaux projets. Comme elle dit : *"Les gens de la mer ont beaucoup de points communs avec les montagnards. Les échanges entre eux sont de plus en plus fréquents. Je suis certaine que Bruno apportera beaucoup à Samdo Avenir et suis heureuse que le soutien à Magarsalu puisse continuer grâce bien sûr à l'aide de Danzee et Seetal et aux conseils précieux de Françoise, Michel et Jean-Michel qui ont, eux aussi, vécu au village"*.

Alors bonne lecture et peut-être, aurez-vous la chance de venir découvrir Magarsalu en étant accueilli dans une des familles !!

Pour en savoir plus :

[projet développement économique margarsalu](#)



Nicole Massel

Retour de Magarsalu

Catherine nous fait le point sur le village de Magarsalu, l'état d'avancement de nos projets, afin de préparer la future mission de Bruno.

Je n'ai pas eu le temps de vous écrire pour vous donner des nouvelles de nos recherches de couturière ; j'ai donc beaucoup à écrire.

Seetal n'a pas trouvé de couturier qui accepterait de se déplacer pour trois mois. La petite couturière de ma rue m'a fait rencontrer Sita,



une collègue qui donne des cours tout près de chez moi. Elle est originaire du Teraï.

Il a été décidé que Sita viendrait avec nous à Magarsalu lors de notre visite au village pour le projet Maisons d'hôtes. Ainsi elle pourrait se rendre compte de l'éloignement et de la possibilité de rester sur place au moins trois mois. Elle a

trois enfants assez grands pour se débrouiller sans elle.

Nous voici donc parties jeudi pour Magarsalu : Danzee, Seetal, Sita et moi.

A Kanigaon où nous montons en jeep par la piste qui a été bien agrandie nous déjeunons chez Kancha qui était prévenu. Il a presque terminé sa petite maison pour touristes. Comme toujours, c'est très propre. Les petites tables évitent de manger sur le sol, idée à garder pour Magarsalu.



Le Rotary club de Jawalakhel (un quartier de Patan) et des ONG ont fait venir l'eau de la cascade à 5km et ont construit de splendides fontaines pour chaque maison. L'eau va arriver dans peu de temps.

Nous commençons à monter à Magarsalu à 12h30 en pleine chaleur. Il fait plus de 30 degrés. A mesure que nous montons, le moral de Sita baisse. C'est la première fois de sa vie qu'elle grimpe. Au Teraï tout est plat. Elle ne rouspète pas mais on voit bien qu'elle a du mal. Nous mettons 2h30 au lieu d'une heure. Elle n'est pas la seule à souffrir. La chaleur nous terrasse.

Nous sommes trop heureuses de découvrir le village toujours aussi beau sur sa crête.



Nous nous installons chez Man Bahadur pour ne pas toujours privilégier les parents de Gyan.

Dans la cour, retrouvailles avec certains des habitants qui nous attendaient.

Sita se renfrogne un peu plus. J'ai la mauvaise idée de lui faire faire un petit tour du village du dessus : ruelles toujours aussi crades, boue et bouses pour se rendre chez Gyan.

Nous réalisons que Sita n'acceptera jamais de rester trois mois ici. Même pour nous, la première demi-heure est un choc. Elle finit par nous le dire elle-même, juste avant la réunion prévue avec les femmes.

Il me faut trouver une solution très vite.

On décide que deux femmes iront suivre le training à l'atelier de couture. En contrepartie, elles devront s'engager à enseigner pendant 1 an aux femmes du village, à leur retour. Nous fournirons au moins deux machines à coudre ainsi que le tissu et le fil et nous réglerons les frais de nourriture et transport à Katmandou. Pendant qu'elles enseignent elles auront un petit salaire. Si le contrat est bien rempli, au bout d'un an, nous leur donnerons les machines.

Plusieurs jeunes femmes seraient intéressées, mais elles ont des enfants trop jeunes ou trop de travail à la maison.

Laxmi Magar, belle-fille de Chitra B. Magar, se montre très motivée. Son mari est en Malaisie depuis trois ans. Elle vit chez ses beaux-parents avec son fils de 4 ans et sa belle-sœur handicapée. A sa demande nous sommes allées voir la belle-mère mais elle a refusé de la laisser partir. Elle a besoin de sa belle-fille car elle s'est faite une entorse au poignet. Laxmi nous fait vraiment de la peine. Comme beaucoup de belles-filles, c'est "l'esclave" de la famille.



Finalement nous n'avons que deux candidates possibles :

- **Premika Magar** dont la maison se trouve sur la crête, un peu en dehors de Magarsalu. Elle a déjà pris six mois de cours de couture mais ne sait faire ni les pantalons ni les uniformes d'école. Elle peut habiter chez un de ses frères.

Sita lui demande d'apporter ses cours, ce qu'elle fait une heure après (le temps d'un aller-retour - réalité du terrain). Sita évalue qu'il lui faudra encore au moins trois mois de cours.

- **Saraswati Tamang**, la fille de BB Maya. Elle vit à Katmandou avec son mari mais, d'après ses parents, ils pourraient revenir passer un an au village.

Il nous faudra la rencontrer. Elle a déjà fait un mois de cours de couture.

Dans les cours de Sita, elles ne sont que cinq élèves à la fois et les deux jeunes filles pourront rester après les cours pour s'entraîner.

Une dizaine de filles sont intéressées par les cours au village.

Nous faisons ensuite une mini-réunion au sujet des chambres d'hôtes.



Ce projet est possible à Magarsalu parce que le gouvernement a finalement versé une grande partie des 300 000 rs d'indemnisation après-séisme aux habitants et que chacun a construit une maison de deux pièces dont une sert à entreposer outils, charrues, etc. et l'autre serait pour les touristes.

Nous annonçons que le lendemain nous visiterons toutes les maisons et choisirons 6 ou 7 maisons pour le projet chambre d'hôtes.

Nous expliquons ce qu'est une chambre d'hôtes, en précisant que dans un mois Danzee et Bruno viendront rencontrer les habitants des maisons choisies et feront le point sur ce qui manque pour l'accueil.



Samdo Avenir fournira matelas, oreillers, draps, couvertures, quelques ustensiles de cuisine et l'argent pour construire une "douche", c'est-à-dire

une pièce cimentée, avec une évacuation. Les touristes pourront s'y laver avec un baquet d'eau chaude comme on faisait autrefois en trek. Une vraie douche consommerait trop d'eau.

Avec Danzee nous avons décidé de ne pas nous occuper de ces constructions car nous constatons que tous ont été capables de construire une petite maison de deux pièces.

Danzee évalue à 16 000 rs par maison le coût matériel + transport + construction.

Danzee et Bruno pourraient apporter l'argent pour les douches début novembre.

D'après les habitants, la piste qui rejoint Magarsalu sera réparée dans 15 jours. Il sera alors possible de monter ciment et sable et ils se remettront aux travaux de leurs petites maisons. Il serait donc mieux de ne pas attendre le printemps pour construire les "douches".

Après le passage de Danzee et Bruno, ce sera la fête de Tihar donc impossible d'avancer quoi que ce soit. De plus, Danzee a des clients et Seetal, les enfants de Samdo en vacances.

Nous prévenons donc les habitants que nous organiserons une visite au village témoin de Lwang près de Pokhara, du 11 au 13 Novembre, pour voir comment on peut accueillir les touristes.

Un ou deux propriétaires des maisons choisies accompagneront Danzee, Seetal et Bruno. J'aurais aimé être du voyage mais c'est la saison de trek...



Ensuite Danzee et Bruno feront à nouveau le point sur ce qui manque comme équipement et établiront un budget à présenter à Samdo Avenir.

Tous les habitants n'étaient pas à la réunion car, contrairement à Samdo, ils ont peu l'habitude des réunions et n'ont pas un responsable qui prévient les autres. On perd du temps à attendre les uns et les autres. Mais nous avons remarqué que les habitants étaient bien plus réactifs que les autres fois, plus participatifs et enthousiastes. On dirait qu'ils croient enfin que les choses peuvent changer dans leur village.

Cette fois encore, plusieurs personnes sont très malades, fièvre etc. Toujours de gros problèmes d'hygiène.

Nous finissons la réunion en distribuant des vêtements d'enfant et les anciennes vestes et pantalons goretex doublées polaire des porteurs de GST. Les hommes sont super-contents de les recevoir. Au prochain voyage, Danzee et Bruno emporteront tout le stock. On en a des dizaines qui iront bien à cette altitude. Danzee me dit qu'en hiver ils sont aussi peu habillés que maintenant.

Je décide de refaire appel à mes clients, à Nomade et à La Balaguère pour envoyer des vêtements chauds d'enfant. On entend tousser et cracher tout le temps. Une priorité pour accueillir des touristes est qu'ils cessent de cracher devant leur maison, ce qui sera aussi très bénéfique pour eux. Il va falloir leur expliquer de façon diplomatique l'existence des microbes. Un séjour spécial de Françoise serait bienvenu.

La distribution de vêtements s'est passée très calmement. Je regrettais de ne pas avoir plus de vêtements à donner. Comme j'y suis toujours allée en saison chaude, je n'avais pas vu l'urgence de ce côté-là.

Bien épuisées, le soir il nous faut préparer un repas sur le sol, au feu de bois qui enfume. Même Danzee a du mal ; elle n'a plus l'habitude de vivre dans ces conditions. Finalement, on arrive à cuire des pâtes et des tomates pour la sauce.



Sita s'étonnait que des gens puissent vivre ainsi à notre époque. Dans son village, près de Birganj au Teraï, il y a l'électricité, la télé, le téléphone, une route goudronnée. Tout le confort. Quand elle a appris qu'il n'y a aucun magasin au village, elle était sans voix. Et elle ne voulait pas croire que, lorsque les villageois ont besoin d'un produit manufacturé, ils doivent descendre encore plus bas que Kanigaon. C'est-à-dire plus que ce que l'on a fait pour venir.

Quand je lui ai parlé de la situation de Samdo à 4 jours de marche, c'était trop pour elle.

Le soir, privilège de l'âge, Danzee et moi avons eu droit au matelas sur le lit, alors que Seetal et Sita ont dû dormir sur des nattes. Elles n'ont pas dormi et ont discuté toute la nuit.

Nous étions tellement heureuses de nos matelas providentiels, prêtés par la mère de Gyan, que nous avons dormi comme des bébés.

Pas de rat dans la maison de Man Bahadur car il a deux chats - on a aussi apprécié. Idée à faire passer pour les autres maisons.



Le lendemain, nous visitons les maisons une à une, en commençant par celle des parents de Gyan. Cour et cuisine ont été balayées depuis hier soir ; il fait beau, tout est plus plaisant.

J'avais préparé un tableau pour noter : n° de la maison, n° de téléphone portable, toilette, robinet d'eau ou tuyau, propreté, chambre pour touriste, nombre de lits, composition de la famille, animaux (proches ou loin de la maison).

Nous avons visité les pièces, terminées ou pas, prévues pour accueillir des touristes, les toilettes et questionné les habitants.

Nous retenons 6 familles qui ont terminé, ou presque, leur petite maison d'hôtes. La 7ème serait celle d'Indra Maya. Elle n'est pas terminée mais le mari est maçon, donc ça ira vite. La maison principale est accueillante et propre. Indra Maya est un bon "moteur" pour nos projets.

Certaines de ces maisons ont déjà des lits, sans les matelas.

Quelques-unes ont, dans la cour, un robinet ou au moins un réservoir avec robinet. D'autres n'ont qu'un tuyau sur le sol. Le robinet est indispensable pour les touristes et sera bien mieux pour les habitants que le tuyau qui traîne dans les fientes de poules ou la pisse des vaches ! Il suffit de faire comme Man Bahadur : un support en bois et hop ! mettre un robinet au bout du tuyau.



Les cuisines/pièces à vivre et les cours des six maisons étaient très propres.

Indra Maya avait prévenu les habitants de notre arrivée et ces six familles avaient fait de gros efforts. C'est rassurant de voir qu'ils comprennent l'importance de la propreté pour l'accueil des touristes. Tous n'ont pas fait cet effort.



Il y a parfois des petits détails amusants, par exemple le nid de la poule dans la cuisine chez les parents de Gyan. C'est pittoresque et on est sûr que les œufs sont frais !

Seule la maison d'Indra Maya n'a pas de toilettes. D'après Danzee, elle a déjà demandé notre aide pour cela. On pourrait les lui offrir non ? Son mari est maçon, il pourra les construire.

Indra Maya est excitée comme un enfant lorsqu'elle apprend qu'elle accompagnera le groupe à Pokhara-Lwang. Elle nous dit que ce sera le voyage de sa vie car elle n'a jamais bougé, à part Katmandou. Son mari, très sympa, nous a tout de suite dit qu'il est préférable que ce soit elle plutôt que lui qui fasse le voyage.



Toutes les toilettes des maisons étaient super propres mais quelques maisons ont les buffles et chèvres vraiment trop proches.

Nous découvrons deux nouvelles maisons. Deux des fils de la maison 10 se sont séparés du reste de la famille et ont construit leurs maisons grâce à l'argent du gouvernement.

A l'occasion de notre enquête maisons d'hôtes, nous questionnons les habitants sur leurs conditions de vie, le nombre d'enfants etc.

En faisant ce tour, je comprends mieux la situation des villageois.

Les parents restent au village avec un fils, sa femme et les petits enfants. Les autres fils partent travailler à Katmandou ; ils ont juste assez pour leur propre famille et bien souvent n'envoient pas d'argent aux parents.

Au Népal, un des fils hérite de la maison familiale et il est tenu de s'occuper de ses parents. Les autres reçoivent des terres et n'ont plus à s'en occuper.

Souvent le fils qui a la charge des parents part travailler à Katmandou ou en Malaisie et la belle-fille reste au village avec ses beaux-parents. Elle devient parfois l'esclave de la famille ; levée à 4h du matin et couchée tard le soir.

Il y a beaucoup de jeunes filles au village, très peu de jeunes hommes. La majorité des jeunes filles continuent l'école jusqu'au moins la classe 8 ou 10. Elles sont donc finalement plus éduquées que les garçons qui partent travailler à l'extérieur.



Plusieurs enfants pourraient entrer à la Grammar School si nous avons les fonds.

J'ai retenu en priorité ceux dont la situation familiale est critique (les gamins n'ont pas assez à manger) :

- **Maison 5** : la mère s'est suicidée l'an dernier. Nous avons déjà les deux filles plus jeunes. Il reste Samjana 14 ans, classe 8 et son frère de 3 ans.

La grand-mère, teigne qui vit seule comme un pacha dans sa grande maison, était plus sympa cette fois. Elle accepterait peut-être de laisser partir Samjana en Avril 2019. Elle garderait le petit un an puis en 2020 on le prendrait. Le père est d'accord. S'il est seul, il peut s'occuper des champs.

Danzee pense que le père va sûrement se remarier et Samjana deviendra l'esclave si elle reste ; sa vie sera fichue alors qu'elle est bonne élève.

La maison du père est vraiment pauvre. Comme elle n'était pas trop abimée par le séisme, on ne l'a

pas refaite. De plus, il n'a pas eu l'argent du gouvernement suite à une erreur dans les papiers. La poisse...

- **Maison 8** : 3 enfants dans la famille, maison pauvre, pas de fils pour aider.

Un de leurs enfants pourrait venir à la Grammar School. Maison 20 : celle tout en bas ... très bas ! Nous craignons cette visite ; les parents sont souvent saouls et en colère contre tout le monde. Mais cette fois ils étaient sobres et tout sourire. On a déjà une de leurs filles. Il en reste trois avec eux. Ce serait bien de prendre soit Anisha 8 ans soit le fils Ayush 10 ans. Je pencherai pour le fils car c'est le seul fils de la famille et ce serait bien qu'il soit éduqué.

Remonter en plein soleil, ce n'est pas ce que nous avons préféré donc heureusement qu'ils étaient sympas. Ce sentier est vraiment raide ! J'ai promis à Danzee qu'elle n'aurait pas à y descendre dans un mois. Elle fera monter les parents pour leur parler.

- **Maison 14** : le mari est mort. Un des fils est déjà à la Grammar. La mère a encore deux fils et une fille avec elle. On pourrait prendre Sri Maya 10 ans, classe 2. Elle était un peu moins timide et a même dit qu'elle avait envie d'étudier à Katmandou.



- **Maison 16** : on a déjà Sunil, un autre enfant pourrait le rejoindre, mais pas d'urgence.

- **Maison 23** : nouvelle maison qui appartient à un des fils de la Maison 10.

Tej bahadur a trois enfants, peu de champs, petite maison. On pourrait prendre la plus grande, Subina 7 ans.

Cela ferait donc 6 enfants en Avril 2019, ou bien 3 en 2019 et 3 en 2020. Cela dépend de nos fonds. Il faut trouver de nouveaux parrains. Nous allons recommencer à distribuer la brochure de Samdo Avenir aux briefings de GST et parler de l'association.

Lors de notre tournée, nous rendons visite aux pépé mémé de la maison 11. Ils vivent seuls et n'ont pas eu d'enfants. Le pépé, qui est tombé d'un arbre, a du mal à travailler aux champs, donc la grand-mère a beaucoup à faire.

A nouveau très touchées par ce couple, nous décidons d'envoyer un sac de 30kg de riz tous les

six mois avec huile et lentilles. Nous pourrions ainsi prendre régulièrement de leurs nouvelles et les soutenir lorsqu'ils ne pourront plus travailler.

Ils sont trop heureux et trop émus que l'on se soucie d'eux. Nous repartons avec un cinquième énorme concombre, ragailardies d'avoir trouvé une solution ! Seetal s'était vraiment prise d'amitié pour eux la dernière fois.



A chaque maison nous avons été très bien accueillies. Il fallait manger un concombre, des goyaves ou des pommes cannelle. Ils voulaient souvent nous préparer à manger et nous devions nous battre pour partir.

Nous avons vraiment trouvé que les villageois sont un peu plus soudés et plus enthousiastes qu'avant.

Nous étions une bonne équipe : Danzee la sherpani de l'Everest, Sita la tharu du Teraï et Seetal de Katmandou. C'était vraiment sympa de partager ce moment ensemble même si on a eu peu de temps pour se détendre.

Seetal était là pour traduire et expliquer aux villageois le premier après-midi alors que Danzee était encore assommée par son médicament contre le mal des transports.

Danzee a ensuite bien pris le relais en visitant les maisons.



Sita a tenu à nous accompagner partout. Elle s'est vraiment prise d'amitié pour les habitants et a fait preuve de beaucoup de compassion comme nous toutes.

Aucune n'était moqueuse ou supérieure avec les villageois. Pas toujours évident avec les castes et le mépris des népalais des villes pour ceux des campagnes.

Toutes les trois sont vraiment de belles personnes.

Nous avons fait un gros travail et sommes rentrées à 22h complètement épuisées. (A noter : ne jamais revenir de nuit, des dizaines et des dizaines de camions transportant du sable ne circulent que de nuit.)

J'aimerais beaucoup retourner au village pour le plaisir. Ne pas courir partout et faire des réunions mais prendre le temps de rendre visite aux

villageois et se balader.

La vue depuis les maisons sur le flanc de la colline est vraiment belle. Lorsqu'ils ont nettoyé les cours, c'est vraiment accueillant et joli avec toutes les fleurs, les légumes qui pendent des arbres, les arbres fruitiers devant les maisons. Très vert en cette saison.

Je pense que les touristes peuvent vraiment y passer deux jours agréables.

Beaucoup d'habitants nous ont demandé des nouvelles de Françoise, Michel et Jean Mi. Françoise, tu manques beaucoup à la maman de Gyan.



Six ou sept maisons vont accueillir des touristes donc faire un gros effort côté hygiène. Les autres maisons vont suivre petit à petit. Et on sera là pour donner un coup de pouce.

Il me semble qu'un des problèmes du village est l'hygiène. Trop d'habitants malades par contagion, trop de décès et de séjours à l'hôpital qui auraient pu être évités.

Etant donné ce que j'ai vu dans les autres vallées du Népal, le tourisme peut apporter beaucoup.

Dans les vallées qui accueillent des touristes, les conditions de vie ont complètement changé.

On peut regretter le bon vieux temps où ces vallées étaient authentiques mais je vous assure que les habitants, eux, ne regrettent pas d'avoir l'eau à leur porte, beaucoup moins de maladies contagieuses, l'électricité, de l'argent pour payer les soins médicaux et les études supérieures de leurs enfants.

Pour les familles qui pour l'instant ne sont pas aptes à accueillir des touristes, je pense qu'il faut leur offrir plus de soutien en scolarisant plus d'enfants et en donnant des cours de couture aux jeunes filles.

Grâce à la présence de Françoise, Michel et Jean Mi, on leur a déjà donné l'envie de croire en leur village et de faire les choses, alors qu'avant, ils étaient plutôt passifs.

Catherine

***Dernière minute !!!
Prochaine Assemblée Générale
Les 6 & 7 avril 2019
à Vallon Pont d'Arc (07)***